



LE **HALL** DE LA
CHANSON
CENTRE NATIONAL

Le Hall de la chanson et L'Ensemble Justiniana présentent



THÉÂTRE MUSICAL

TRENET,
le revenant

ET

BRASSENS,
la mauvaise herbe

Dossier
de presse

Deux troubadours occitans...

Savez-vous que Trenet et Brassens avaient été considérés comme délinquants juvéniles, pour cela contraints à un exil parisien ? L'un et l'autre en effet, comme des héros de contes, ont fait une grosse bêtise qui les force à quitter leur berceau, à s'arracher à la terre parfois lourde de racines et à la surveillance.

Dans leur adolescence, Georges a volé, et Charles a été surpris nu dans un jardin en plein jeu érotique déguisé en fantôme. Chacun d'eux connaîtra l'opprobre, le jugement porté sur sa « délinquance ». Mais l'un et l'autre ont trouvé (pour notre plus grand bonheur !) le salut dans l'art de la chanson. Car - mauvaise ou bonne réputation -, leur talent sera couronné au-delà du jugement moral ordinaire.

Ces deux immenses artistes ont grandi en Languedoc, région des troubadours, seule à porter le nom d'une langue. L'un et l'autre pétris de sardanes et tarentelles autant que de jazz, le plus jeune est né il y a 100 ans, son aîné (qu'il admirait) mort il y en a 20. Leur œuvre durant, l'un se dira voyou, l'autre vagabond.

Que vivent Brassens et Trenet, par nos chants approfondissant leurs œuvres ou les sauvant de l'oubli ! Jouant les bons fantômes et burlesques personnels médicaux ou de pompes funèbres métaphysico-comique, les 11 artistes interprètent, arrangent, mettent en scène et en son l'héritage de ces foisonnants créateurs de chansons. On se croirait par moment chez Shakespeare avec ses clowns fossoyeurs.

**« J' n'ai pas aimé ma mère,
J' n'ai pas aimé mon sort.
J' n'ai pas aimé la guerre,
J' n'ai pas aimé la mort ».**
- Charles Trenet, *La folle complainte*, 1945



© Yves Petit - Brassens, la mauvaise herbe



© Nabil Boutros - Trenet, le revenant

...pour un diptyque joyeusement macabre

Les chansons sont-elles si éternelles qu'on le dit ? Eh bien non ! Si on ne les chante plus, elles meurent. Si on ne revient les hanter ou chanter, elles se figent.

Le Hall de la chanson, qui est l'unique centre national du patrimoine de la chanson comprenant depuis 2018 une école supérieure (le Théâtre-École des répertoires de la chanson - TÉC), a pour mission de redonner vie aux répertoires de la chanson en les élevant à leur nature d'œuvres d'art. Cette fois-ci, Serge Hureau & Olivier Hussenet proposent de rappeler les répertoires de Trenet et de Brassens à nos admirations.

Toutes les générations seront-elles, un jour ou l'autre, en mesure d'estimer à sa juste valeur la poésie faussement naïve de Trenet, qui cache plus profond qu'on ne croie entendre ? Seront-elles assez curieuses et courageuses pour admettre la virulence des messages de Brassens ? Telle est la question.

Le Hall de la chanson veut aussi faire voir ces deux très grands artistes sans les désamorcer, sous les traits des jeunes voyous qu'ils ont été - et qui choqueraient encore nos bien-pensants conforts. Vagabond pour Trenet, anarchiste pour Brassens, ils ont tous deux porté avec conscience,

et souffrance parfois, leur respectives singularités et le rejet qu'elles ont occasionné durant leurs adolescences et sur le cours de leur vie. Leurs désirs et leurs regards sur la mort, le temps, les guerres, leurs styles à oser dire le lien d'Eros et Thanatos, nous soutiennent tout particulièrement en ces temps d'épidémie où nous semblons tous enfin réaliser que vieillir et mourir relèvent de notre sort.



© Yves Petit - Brassens, la mauvaise herbe

Plus que nous faire oublier le monde et notre temps, l'un et l'autre nous donnent le courage de le regarder. N'ayons pas peur des mots : deux poètes-philosophes qui, loin de nous faire planer, oublier le monde, nous rappellent ses merveilles.

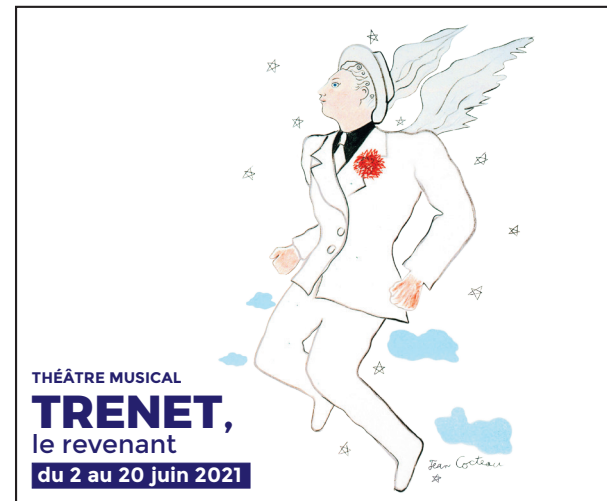
**« Je suis de la mauvaise herbe, braves gens...
Et je me demande pourquoi, bon Dieu.
Ça vous dérange que je vive un peu. »**
- Georges Brassens, *La mauvaise herbe*, 1954

La distribution

L'interview

Propos recueillis par Camille Gaspar

Mise en scène **Serge Hureau & Olivier Hussenet** (pour Le Hall de la chanson)
Direction musicale **Clément Caratini**
Direction technique et création lumières **Jean Grison**
Création son **Nils Morin** (pour Le Hall de la chanson)
Costumes **Juliette Rivrin-Ricque**
Chorégraphies **Dominique Rebaud**
Accessoires (*Trenet, le revenant*) **Anne Leray**
Production du volet *Trenet, le revenant* **Le Hall de la chanson, centre national**
Visuel *Trenet, le revenant*, **dessin Jean Cocteau**, remerciements au **Comité Jean Cocteau**
Coproducteur du volet *Brassens, la mauvaise herbe*
Le Hall de la chanson & Ensemble Justiniana
(producteur délégué **Ensemble Justiniana - compagnie nationale de théâtre lyrique et musicale**)



Chanteurs
Loïc Renard
dans le rôle de Charles Trenet jeune
Serge Hureau
dans le rôle de Charles Trenet vieux

Musiciens
Clément Caratini
orgue électrique de campagne, clarinette, clarinette basse, saxophone alto, piccolo, grelots, basse électrique, voix, flûte à coulisse, bruitage vocaux et percussions corporelles minimalistes
Lionel Privat
guitares, mandoline, banjo, clavier, chœur et flûte à coulisse
Richard Dubelski
batterie, glockenspiel, petites coupelles accordées, appeau chacha, truelles en vibration, grands ciseaux, tambourin - rek, cajon, jazzo flûte



Chanteurs
Alexandra Lacour
Ensemble Justiniana
Arthur Goudal
Ensemble Justiniana
Lucie Durand
Théâtre-École des répertoires de la chanson - TÉC
Gabriel Acremant
Théâtre-École des répertoires de la chanson - TÉC

Musiciens
Clément Caratini
saxophone baryton, piccolo, clarinette, clarinette basse, pipeau, ukulélé, sifflet, voix
Lionel Privat
guitares, mandoline, banjo, basse, claviers
Richard Dubelski
tambourin - rek, daf, cajon, caisse-claire avec baguettes balais et mains, cymbales, tom basse, bendir zarb, grelots, petites coupelles accordées, harnais avec tambour, wood-block, valise remplie de pierres, planche de bois sur coupelle en bois

Comment est venue l'idée de ce spectacle ?

Serge Hureau : C'est tout simple. Notre maison est toujours en alerte devant le risque de l'ignorance des chansons comme objets d'artistes et non point simples objets éphémères sans autre valeur que celle de n'être que le simple reflet d'une époque ou de sa sociologie. En tant que théâtre de répertoires du secteur public, nous sommes missionnés par le Ministère de la Culture pour sauvegarder par leur valorisation artistique les œuvres patrimoniales de chansons. Je me suis alarmé, en directeur-artiste que je suis, devant l'oubli dans lequel commence à sombrer l'œuvre de Charles Trenet, réduite trop souvent, 20 ans après sa mort, à une seule couleur joyeusement swing un peu simplette, et l'homme, lui-même injustement objet de calomnie de collaboration et de pédophilie. En ce qui concerne Brassens, ma crainte à l'entendre toujours réduit à son côté « entre mecs » (« les copains d'abord »), sans que soit assez relevé son courage à aborder les questions essentielles du désir et de la mort, de l'expression libre de l'engagement individuel, ou la question du pardon qui traverse son œuvre.

Olivier Hussenet : Tout bonnement aussi, 2021 sera l'année du centenaire de la naissance de Brassens (et des 40 ans de sa mort aussi d'ailleurs) et celle des 20 ans de la mort de Trenet.

SH : Oui, au Hall de la chanson, nous ne snobons pas les anniversaires ou les commémorations. Nous les célébrons toujours, sans goût morbide de la reconstitution idolâtre, lui préférant la culture des œuvres au culte fétichiste de la star intouchable.

2021 sera l'année du centenaire de la naissance de Brassens (et des 40 ans de sa mort aussi d'ailleurs) et celle des 20 ans de la mort de Trenet.

Pourquoi réunir Charles Trenet et Georges Brassens ensemble ?

SH : Brassens, plus culturellement admis lui, admirait sincèrement Trenet, comme le chanteur qui avait enchanté de swing son enfance. D'origines sociales différentes, l'un et l'autre sont de la même région de France, méditerranéenne et frontalière de l'Espagne, Brassens, de plus, fils d'une Napolitaine. S'ils sont « pays », tous deux pétris de sardanes ou de tarentelles, de carnivals ou de proces-



sions et cortèges religieux, ils entretiennent un rapport ambivalent à leur ville natale. Pour paradisiaques qu'elles paraissent, Narbonne et Sète furent le théâtre d'une humiliation de départ qui leur donna à l'un et à l'autre le désir de fuir pour se construire ailleurs : à Paris, Aix, les bords de la Marne, le Québec pour Trenet ; un modeste quartier de Paris aux limites des 14^e et 15^e arrondissements, la campagne normande, le bord de la mer en Bretagne pour Brassens.

De quelle humiliation s'agit-il ?

SH : Leurs péchés originels, l'objet de l'opprobre qu'il devaient connaître à 17 ans ? Trenet a été trouvé nu sous un drap à jouer les fantômes dans un square, accompagné d'un garçon de son âge.

OH : Un petit délit d'exhibitionnisme, avec à mon avis le soupçon de l'homosexualité - elle aussi un délit à l'époque - comme circonstance aggravante...

SH : Pour Brassens, c'était le vol d'un bijou. Ils ont connu pour ça une mise à l'index et un enfermement passager en des temps où la justice pour les mineurs n'existait pas.

OH : La justice pour mineurs a vraiment été instituée avec l'Ordonnance 45 sur la « jeunesse délinquante », qui a permis (en 1945, donc) de créer des tribunaux pour mineurs, avec des juges spécifiques, etc. Une étape importante pour la reconnaissance des droits des mineurs.

SH : Plus tard, en 63, le cauchemar reviendra quand Trenet sera dénoncé pour pratique homosexuelle sur mineur de 20 ans, en un temps où la majorité était fixée à 21 ans, et condamné à un mois de prison avant de se trouver blanchi.

OH : Car en fait, il s'agissait d'une sombre tentative de chantage fomentée par un ancien chauffeur de Trenet qui voulait lui soutirer de l'argent, le refus de Trenet ayant entraîné cette

L'interview

suite

dénonciation qui conduit à son inculpation. En un temps où l'homosexualité était encore interdite par la loi en France.

SH : Brassens, lui, à 17 ans se fait donc voleur du seul bijou de sa propre sœur aînée. Au poste avec trois camarades de son petit « gang » qui se voient giflés par leur père devant la police, lui seul se voit saluer par un « bonjour petit » de son père.

OH : Il évoque ce souvenir fondateur dans sa chanson *Les quatre bacheliers*.

SH : L'un et l'autre ont évoqué à leur manière cette humiliation fondatrice dans leurs chansons, nous livrant sans doute là le secret de leur force de s'en sortir et de réussir par l'art, par l'effet de la fameuse « résilience » que l'on retrouve tout autant chez François Villon, Jean Genet, Violette Leduc, Barbara, Hervé Vilar, Nicoletta, et chez tel ou tel rappeur aujourd'hui. Tous ces artistes qui, un jour d'enfance, connurent souvent le soutien d'aînés professeurs, amis, amantes ou amants qui leur ont mis le pied à l'étrier : Albert Bauzil, poète de sa région pour Trenet ; pour Brassens, Alphonse Bonnaffé, son professeur de Français, Jeanne Planche-Le Bonnicie, sa maîtresse, de plus de 30 ans son aînée, Patachou... L'un et l'autre prirent leur envol grâce à eux et leur en

Chaque chanson joue sa part entière, elle est à elle seule une histoire.

furent fidèlement reconnaissants. C'est là tout ce jeu de bonnes influences qui les réunit, leur donne le courage de rompre, tout en restant fidèles, afin de s'envoler.

OH : Disons que d'une part, leur exil parisien, un peu forcé et précoce, mais aussi d'autre



© Nabil Boutros - Trenet, le revenant

part sans doute, un mélange de culpabilité, de honte et de sentiment d'injustice, tout ça leur a forgé un point de vue de côté, de la marge, presque de l'extérieur, sur le monde et les gens qui les entouraient. À Paris, ils se sentaient d'ailleurs : ce trait qui aiguise le regard, le sens de l'observation. Et la réflexion. C'est aussi ce recul, et la singularité qu'il renforce, qui les réunit.

Au début de la création de ce diptyque, quelle était votre approche, votre démarche artistique ?

SH : Elle est toujours semblable, dans notre théâtre des répertoires de la chanson, notre école supérieure ou toutes nos actions (Le Hall de la chanson, incluant le TÉC), comme



© Yves Petit - Brassens, la mauvaise herbe

dans les théâtres dramatiques, lyriques ou musicaux, chorégraphiques ou d'orchestre, il n'est qu'une manière de sauver de la disparition les œuvres passées : oser les interroger sur ce qu'elles peuvent dire à notre temps, en les donnant à jouer, chanter, incarner à des artistes vivants. En les passant au crible de leurs plus libres interprétations toujours collectives. Ici nous pratiquons, Olivier Hussenet et moi, la dramaturgie musicale en écriture de plateau, auprès de nos équipes d'artistes composées de fidèles et de nouvelles recrues.

Pour ce spectacle en deux parties sécables, trois mêmes musiciens (d'esthétiques ou spécialités différentes : jazz, musique de films, musique contemporaine et de théâtre),

L'interview

suite

quatre chanteurs en plus de moi-même pour le Trenet, deux jeunes chanteuses, deux jeunes chanteurs. Deux sont plutôt lyriques et viennent de l'Ensemble Justiniana, notre coproducteur, deux autres sont des artistes sortant cette année de première promotion du TÉC, l'école supérieure du Hall de la chanson. Partant du choix d'une vingtaine d'œuvres qui servent à chaque fois un axe, celui de l'âge, du

C'est comme un chantier de fouilles archéologiques : on creuse parfois pour pas grand-chose, parfois pour des trésors extraordinaires, mais on trouve toujours quelque chose.

vieillesse pour Trenet, du pardon et de la mort pour Brassens, nous laissons chacune des chansons nous guider. Ce n'est donc pas un spectacle qui ne suivrait qu'une ligne : chaque chanson joue sa part entière, elle est à elle seule une histoire, le numéro d'un spectacle à entendre et voir, à apprécier dans le meilleur des rythmes d'enchaînement possible. C'est en cela qu'il ne s'agit pas ici de théâtre mais bel et bien de Music-Hall, où poésie, voire philosophie, avoisinent la dimension d'« attraction », comme on appelait les numéros qui se succédaient au théâtre de la Foire, berceau du théâtre musical populaire.

OH : Oui, Trenet le poète et Brassens le philosophe s'expriment dans des œuvres assez brèves (en comparaison avec le roman ou

l'essai par exemple), et poésie et philosophie se nourrissent aussi de la juxtaposition, du frottement des chansons les unes avec les autres.

Maintenant que le spectacle est né (la création a eu lieu au théâtre Edwige Feuillère de Vesoul le 30 septembre 2020), votre point de vue a-t-il changé ?

SH : Nous persistons et signons à tenir l'équilibre entre sens et son, matière à entendre et à voir, par les talents ajoutés de nos fidèles metteur-en-lumière et metteur-en-son maison (Jean Grison et Nils Morin) et d'une nouvelle costumière venant du cinéma. Nos choix des œuvres et des artistes nous ont menés au-delà de nos espérances et nous ont surpris. Nous avons été chaque jour du petit stage préparatoire (pour le Brassens) et des répétitions dans de nouvelles expérimentations et devant des découvertes toujours plus profondes des chansons elles-mêmes. Plus que la vérification de notre vision de départ, les œuvres sont sorties triomphantes, nous livrant toujours plus ce qu'elles renferment d'inspirations mystérieuses.

OH : Ce qui m'a frappé, c'est pour Trenet le curieux tissage de l'espoir et du désespoir, qui relève d'une drôle de mélancolie, une mélancolie allant de l'avant, on dirait. Et pour Brassens, c'est sa façon de conjurer la mort et la peur de la mort, tout en ne cédant rien sur sa lucidité à l'égard de ses contemporains. Nous avons vraiment fait ces découvertes-là au cours du travail. C'est comme un chantier de fouilles archéologiques : on creuse parfois



© Yves Petit - Brassens, la mauvaise herbe

pour pas grand-chose, parfois pour des trésors extraordinaires, mais on trouve toujours quelque chose, et cela finit par construire une vision d'ensemble qui livre beaucoup de sens.

Comment réinterpréter des œuvres de Trenet et Brassens ? Quelles places pour le chant et la musique ?

SH : C'est difficile de décrire cette alchimie. Elle tient à la complicité des artistes que nous avons choisis et au transfert qu'ils instaurent sur Olivier Hussenet co-metteur-en-scène, le directeur musical, cette fois Clément Caratini, et sur moi-même. Une fois chacune et chacun déclenché, la force de proposition est très motrice. L'un des chanteurs a par exemple apporté une chanson qui n'était pas prévue au départ et qui s'est avérée essentielle. Les idées de décors et accessoires, leur prêt même par un musicien ou par un membre de ma famille. Par exemple.

À la fin « Trenet, le revenant » s'entend électrique, et « Brassens, la mauvaise herbe », entre fanfare et concert sauvage.

Comment interpréter les œuvres de ces deux artistes ?

SH : Tout d'abord : se débarrasser de tout préjugé et demeurer toujours en questionnement critique sur chacune des œuvres, en se demandant sans cesse ce qu'elle souhaite nous dire explicitement et ce qu'elle aimerait nous cacher, en débusquant aussi ses contradictions, sa propre dialectique. Ceci nous a particulièrement frappé chez Brassens qu'Olivier a perçu avec justesse comme un philosophe à la Jean de Béranger, le « poète national » du XIX^e siècle, tantôt politique, tantôt bachique. Pour ma part : la question



© Nabil Boutros - Trenet, le revenant

que Brassens, né entre les deux guerres mondiales, pose quant au pardon chrétien pour les horreurs de ces deux guerres et de leurs lendemains, le lien entre mort et érotisme, avec la légendaire place du pendu (présente chez les deux artistes) et celle de la mandragore, me sont apparus comme d'une énorme force.

Ces réflexions, nées de l'analyse profonde des œuvres, une fois partagées avec les interprètes, sont travaillées ensemble. Olivier et moi-même dirigeons les séances et décidons à la fin de la place des chansons après une étape de profond travail d'écriture en détail et directement à la scène (sauf pour les chœurs, qui ont été écrits et travaillés à part). Après ces questions, toujours premières, de sens, les questions de traduction musicale de cela se sont posées. D'abord : échapper aux clichés qui accompagnent l'œuvre de l'un et l'autre, en particulier leur prétendue simplicité musicale, et donner à chaque chanson sa spécificité. La présence des influences des musiques traditionnelles profanes ou religieuses, ajoutées à celle du jazz, nous a beaucoup inspirée. De même, en ce qui concerne Trenet, sa quête du rythme et de la scansion, qui le rapproche tant et tant des chanteurs de notre temps. À la fin, *Trenet, le revenant* s'entend électrique, et *Brassens, la mauvaise herbe*, entre fanfare et concert sauvage.

OH : Ce qui est passionnant, c'est de voir comment une même œuvre, quand on retravaille dessus, livre de nouveaux aspects, voire de nouveaux secrets. Serge Hureau, il y a vingt ans, avait créé un spectacle remarqué sur Charles Trenet, *Au bon petit Charles*, qui révélait entre autre que chez Trenet, l'enfance ne passait pas, un peu comme le complexe de Peter Pan, vous savez, quand on ne veut pas grandir. Eh bien là, même s'il y a quelques chansons (assez peu connues d'ailleurs) en commun avec ce spectacle d'il y a 20 ans, elles révèlent d'autres choses : sur la fragilité de la vie, une conception du monde comme tissu d'illusions, un vrai désir de renaissance, etc. C'est vraiment comme si on reprenait des feuilles abandonnées dans l'état où on les avait laissées.

Réunir des artistes de plusieurs générations (entre 25 et 60 ans en l'occurrence), est-ce une position particulière ?

SH : Non, pas vraiment, quand les créateurs des œuvres de ce ou plutôt ces deux spectacles auraient l'un 107 et l'autre 100 ans l'année prochaine... La question de l'âge, comme celle de la fin de la vie et de ce qu'on

en fait avant de disparaître, sont ici présentes dans toutes les chansons, traitées avec la force de toutes attitudes et émotions : le rire, les larmes, la compassion et l'intelligence. Dans la troupe constituée autour de ce spectacle se trouvent en outre des artistes qui ont été les professeurs des autres. Mais dans l'espace d'une création vivante, les âges et places ne jouent plus. En ceci qu'avec Le Hall de la chanson, comme à la Comédie française, on a à faire à une maison de répertoire et de patrimoine qui précisément recherche l'actualisation au service de l'intemporalité et, maître mot, a mission de transmettre.

OH : Mais évidemment, cet étagement des âges dans la petite troupe de ce spectacle joue sur les spectateurs. Des rapports entre gens de générations différentes se dessinent dans le spectacle, c'est très fort, surtout dans le Trenet. Et j'ai senti que cela interpellait fort le public (à Vesoul), à l'endroit de ce à quoi nos sociétés occidentales contemporaines sont confrontées - et encore plus avec la Covid19 : notre rapport aux aînés, aux personnes âgées, comment on les cache, en prétendant les protéger, comment on refuse le vieillissement, en niant l'expérience, la sagesse, le recul que permet l'âge. Notre conception de la mort comme obscénité aussi : nous nous comportons dans nos sociétés en vraies saintes nitouches vis-

à-vis de la mort. À travers les séries, les films d'actions à grand spectacle, la mort est continûment fantasmée, comme pour mieux l'obérer. Nous sommes particulièrement sensibles à ces questions dans cette maison centrée sur la transmission d'un patrimoine énorme et méconnu !

Effectivement, ce spectacle à deux volets parle de la mort, du vieillissement. Il est même sous-titré : « Un diptyque joyeusement macabre »...

SH : C'est un des grands thèmes de l'art, et au Hall de la chanson c'est toujours d'art plus que de profession dont il s'agit. C'est bien sûr parce qu'en cette période d'épidémie où, chaque jour, on a récemment dénombré les morts, on compte les malades, on tente de fixer des âges de vulnérabilité... Il est frappant durant cet épisode de voir se révéler en pleine lumière un ostracisme à la fois envers la jeunesse et la vieillesse, ces cases ou classes qui, au fond, n'en sont que pour les imbéciles. Les œuvres d'art et ceux qui les transmettent ont beaucoup à apporter, et en ces temps plus encore. Parmi elles, la chanson qui toujours a osé aborder en face, de manière directe ou cryptée, le meilleur comme le pire. La chanson qui tout à la fois attise et console.

Serge Hureau & Olivier Hussenet



© Yves Petit - Brassens, la mauvaise herbe

Le programme des chansons

Trenet, le revenant

Paroles & musique : Charles Trenet

- **Le revenant**
(éd. Raoul Breton, 1970)
- **Je chante**
(& Paul Misraki, éd. Raoul Breton, 1937)
- **Renaud, Renaud**
(éd. Raoul Breton, 1971)
- **La pavane des patronages**
(éd. Raoul Breton, 1952)
- **L'abbé à l'harmonium**
(éd. Raoul Breton, 1971)
- **Quand j'étais p'tit je vous aimais...**
(éd. Raoul Breton, 1939)
- **Il y avait des arbres**
(éd. Raoul Breton, 1969)
- **Papa pique et maman coud**
(& Antonio Matas, éd. Raoul Breton, 1940)
- **Au bal de la nuit**
(éd. Raoul Breton, 1970)
- **Le jardin extraordinaire**
(éd. et prod. musicales Pathé Marconi, pour le monde entier : EMI Music Publishing France SA, 1957)
- **(POT-POURRI)**
 - La tarentelle de Caruso** (éd. Raoul Breton / Warner Chappell Music France, 1966)
 - La jolie sardane** (éd. Raoul Breton, 1952)
 - La polka du roi** (éd. Raoul Breton, 1938)
- **Fidèle**
(éd. Raoul Breton, 1971)
- **Le fils de la femme poisson**
(éd. Raoul Breton, 1935)
- **La folle complainte**
(éd. Salabert, 1945)
- **(Bis)**
- **L'oiseau des vacances**
(éd. Raoul Breton, 1970)

Brassens, la mauvaise herbe

Paroles & musique : Georges Brassens

- **Bonhomme**
(éd. Intersong, 1956)
- **Le moyenâgeux**
(éd. Mus. 57, 1966)
- **Le fantôme**
(éd. Mus. 57, 1966)
- **La ballade des cimetières**
(éd. Mus. 57, 1962)
- **Les deux oncles**
(éd. Mus. 57, 1965) sous réserve
- **Le temps passé**
(éd. Mus. 57, 1962)
- **Les quatre bacheliers**
(éd. Mus. 57, 1966)
- **La messe au pendu**
(éd. Mus. 57, 1976)
- **Le fossoyeur**
(éd. Intersong, 1952)
- **Grand-père**
(éd. Mus. 57, 1957)
- **Les funérailles d'antan**
(éd. Mus. 57, 1960)
- **La mauvaise herbe**
(éd. Intersong, 1954)
- **La tondue**
(éd. Mus. 57, 1965)
- **Pauvre Martin**
(éd. Intersong, 1953)
- **Trompe la mort**
(éd. Mus. 57, 1976)
- **Supplique pour être enterré à la plage de Sète**
(éd. Mus. 57, 1966)
- **Tempête dans un bénitier**
(éd. Mus. 57, 1976)

Les producteurs

Le Hall de la chanson

Unique « Centre national du patrimoine de la Chanson », Le Hall de la chanson est né en 1990. Sans murs, il a d'abord agi à travers ses productions multimédia, ses spectacles et des actions de tourisme culturel. Depuis 2013, Le Hall dispose d'un théâtre dans le Parc de la Villette, où il propose des créations de spectacles, des actions de formation, des activités d'éducation artistique et culturelle et des événements avec comme ligne directrice de sauver de l'oubli, transmettre et partager les chansons de toutes les époques et styles. Depuis la rentrée 2018, Le Hall de la chanson développe son activité de formation d'artistes en ouvrant le Théâtre-École des répertoires de la Chanson (TÉC), dédié à la formation supérieure de 14 jeunes artistes (comédiens-chanteurs et musiciens) dans l'interprétation, l'arrangement et l'accompagnement de chansons françaises et en langues de France.



L'Ensemble Justiniana

À ce jour, plus de 35 ans de travail, de créations, de reprises, de voyages... Et toujours la même envie, la même idée : comment imaginer l'opéra pour tous ? Avec une équipe à géométrie variable, l'Ensemble Justiniana s'intéresse à de nouvelles formes de création musicale. Il tente de renouveler l'approche du répertoire lyrique et de produire des œuvres ouvertes à différentes formes d'expression musicale. Désireux de sensibiliser un public nouveau, curieux et toujours plus nombreux, l'Ensemble Justiniana va à sa rencontre, imagine pour lui des projets de toute sorte, le forme et l'intègre dans certaines de ses productions, en privilégiant toujours un vrai travail de terrain. Des projets de longue haleine, d'autres plus légers, pour s'installer là où l'opéra n'est pas.



« J'ai parfois donné des ailes aux humains. Je suis un artiste, qui comme bien d'autres, peut séduire par ses imperfections plus que par tout ce qu'il réussit. On peut ajouter que ma gloire et ma soi-disant supériorité tiennent à mon impuissance finale plus qu'à mes vigueurs improvisées. Mon œuvre n'exprime jamais à fond ce que je voudrais exactement définir et que je parais avoir parfaitement ressenti. Il me semble que je n'ai vu les choses qu'en passant comme un avant-goût, sans jamais avoir pu fixer une vision déterminée. En fait, j'ai parfois donné des ailes aux humains sans en avoir moi-même et, mieux encore, je les ai transformés en poètes en les amenant à contempler une âme trop reluisante pour être vraie... mon âme inconnue ! Alors, par la force logique du « retour en grâce », on me rend un hommage que je mériterais si j'avais atteint un but. Et pourtant, ce but je sais que je l'ai manqué, pour ne pas dire raté, bien que mon image le démente. Dans ce cas, un peu d'orgueil calme légèrement les regrets douloureux que m'inspire un sentiment chronique d'insuffisance. »

- Charles Trenet

Informations pratiques

Dates et horaires

- *Trenet, le revenant*

du 2 au 20 juin 2021, les 2, 3 et 4 juin à 19h, les 6 et 20 juin à 16h, le 13 juin à 17h30, le 17 juin à 20h30

- *Brassens, la mauvaise herbe* du 30 septembre au 21 octobre 2021

Durée

- *Trenet, le revenant*

1h20

- *Brassens, la mauvaise herbe*

1h30

Tarifs

- Pour 1 spectacle

Trenet, le revenant

ou *Brassens, la mauvaise herbe*

Plein 13€ / Réduit 10€ / Solidaire 5€

- Pour les 2 spectacles, le même jour

Plein 18 € / Réduit 12€ / Solidaire 5€

Accès

Le Hall de la chanson

Parc de la Villette

(derrière la Grande Halle)

211 avenue Jean-Jaurès - 75019 Paris

Métro / Tram 3b - Porte de Pantin

www.lehalldelachanson.com

01 53 72 43 00



Contacts

Serge Hureau

directeur du Hall de la chanson
shureau@lehall.com - 06 08 90 97 18

Camille Gaspar

attachée de communication
mediation@lehalldelachanson.com
01 53 72 43 01

Olivier Hussenet

directeur-adjoint
ohussenet@lehall.com - 01 53 72 43 05

Isabelle Béranger

service de presse
isabelle@isabelleberanger.com
06 08 60 14 17

